

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 2 (1893)
Heft: 12

Rubrik: Litterarisches

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La solidarité à toute épreuve est indispensable, lorsque p. ex. une corporation, une municipalité ou une société s'est donné pour tâche le développement du mouvement des étrangers. C'est le cas alors de s'écrier: tout le monde sur le pont, en arrière les intérêts privés, *un cœur et une âme, un but et une idée*, cette conformité de vues est le seul moyen de conquérir ce qui au début paraissait hors d'atteinte.

Mais le devoir de la solidarité est encore plus impérieux lorsqu'il s'agit de favoriser certains intérêts privés se couvrant du pavillon de la *généralité*. — Pourquoi hésiter, pourquoi regimber, lorsqu'on vous fournit l'occasion de donner libre essor, en espèces sonnantes, à vos sentiments de solidarité? Ne vous suffit-il pas de pouvoir vous frapper la poitrine et dire: nous avons réussi à asseoir un collègue dans une solide position? En vérité, vous n'êtes pas dignes d'être les collègues de celui que vous avez si solide-ment assisté.

„Mais où veut-il donc en venir avec ses circon-locations pleines d'obscurité?“ pensera sans doute plus d'un de nos lecteurs. Patience, vous aurez bientôt le mot de l'énigme. Supposons p. ex. qu'un grand propriétaire d'hôtel ou pour mieux parler, le propriétaire d'un grand hôtel éprouve l'envie — ce qui peut arriver, car il n'y a rien de nouveau sous le soleil —, de publier à son de trompe les mérites de son établissement, ne serait-ce pas, dans ce cas, du devoir de chaque collègue, à l'esprit de solidarité duquel on aurait fait appel, d'emboucher sa propre trompette et d'y souffler à faire trembler le monde dans ses fondements? Quelle joie délivrante pour les exécutants, si l'harmonieux concert a fait l'impression voulue, si l'univers entier a été plongé dans la stu-pefaction et si, de longues années encore, les échos de l'hymne collectif retentissent par monts et par vaux.

Tout cela est encore bien embrouillé, n'est-ce-pas, cher lecteur et tu ignores toujours à quoi nous faisons allusion. Eh bien! laissons de côté le langage sym-bolique et abordons l'exposé des faits: Imagine-toi que nous soyons propriétaire d'un hôtel *first class* et que nous ayons l'intention de publier un album-réclame qui paraît (nous disons à dessein „*paraît*“) appelé à transformer radicalement le mouvement des étrangers, en d'autres termes à en canaliser le courant d'une manière plus avantageuse. (A franchement parler, le but que nous poursuivons avec notre album est tout bonnement de faire connaître notre hôtel *first class*, d'y attirer du monde et de palper en conséquence.) Notre projet s'étaise sur la ferme conviction que chaque collègue, pour peu que nous condescensions à l'y inviter, se croira tenu de nous seconder de toutes ses forces tant moralement que financière-ment.

Notre album — il serait pourtant convenable de le baptiser: appelons-le „*Feuilles de Noël et de Nouvelle-Année*“ ou, ce qui est plus poétique, „*Feuilles Printanières*“, notre album, disons-nous, coûte de l'argent, beaucoup d'argent, car le contenu en doit harmoniser avec le titre, c'est-à-dire être pratique, artistique. Nous réclamons pour notre établissement *first class* la moitié du nombre des pages, nous nous octroyons ce droit en vertu de notre qualité d'inven-teur, d'éditeur et de champion pour le développement du mouvement général (?) des étrangers. Ceci est le son de trompe que nous avons entendu tout à l'heure. En outre nous sacrifions une ou deux pages de nos „*Feuilles Printanières*“ pour une notice sur les en-virons de notre établissement (il faut bien sauver l'apparence de la généralité). Il nous sera permis tout naturellement aussi d'insérer dans cette partie de l'ouvrage de nombreux „*itinéraires*“ aboutissant tous à notre hôtel, afin que chacun puisse toujours se retrouver et ne risque pas de se fourvoyer chez le collègue X. Tu connais maintenant notre œuvre à un quart près: ne penses-tu pas également que chaque collègue le devoir sacré d'aider à remplir le reste de l'album avec des annonces bien payantes, afin que tout au moins la charge totale des frais énormes ne

retombe pas sur nos seules épaules. „Certes oui!“ t'entendons-nous murmurer. Bravo! le véritable esprit de corps vit encore!

Si, par le plus grand des hasards, l'entreprise accusait un excédent de recettes sur les frais, sois sûr, cher collègue, qui nous as aidé avec tant de courage et d'abnégation, sois sûr que ce boni restera un secret pour tout le monde, car ce ne serait pas d'un bon camarade que de crier la chose sur les toits. L'affaire est dans le sac et *vive la solidarité des autres!*

Et maintenant, cher lecteur, tu as le mot de l'énigme, tu sais ce qu'est la vraie solidarité, non point, en vérité, suivant l'idée que nous nous en faisons, mais selon la manière de voir de propriétaires exceptionnels d'hôtels *first class*, affublés d'une peau d'éditeur, qu'ils résident dans la Suisse saxonne ou sur les bords de l'Isar. Ces derniers, isolés, il est vrai, sont un peu moins boutonnés que nous ne le serions, quant aux compensations qu'ils accordent aux collègues fournisseurs d'annonces. A l'instar d'un célèbre Viennois, ils te promettent la glorification de ta personne au moyen de l'admission de ton image dans le dit album, ce qui constitue un monument commémoratif à perpétuité pour ceux qui ne peuvent espérer qu'on leur élèvera une statue. On t'offre même l'occasion de devenir un disciple de *Shakespeare* ou de marcher sur les traces d'un *Schiller*, d'un *Gäthe*, d'un *V. Hugo*. Pour cela il suffit simplement que tu écrives de sang-froid un passage remarquable tiré des œuvres de ces poètes ou de la Bible et ton „travail“ sera recueilli dans une collection d'auto-graphes et simultanément dans l'album en question. Tant de préférence n'est-elle pas de nature à faire déborder le cœur? N'est-ce pas aussi de la solidarité? Assurément, nous doutons seulement qu'elle soit partout comprise et appréciée.

Mais la vraie, la seule solidarité, c'est: cautionnement mutuel, union et égalité de tous les intérêts et rien de plus. *Avis à qui de droit!*



Genf. Als Präsident der Landesausstellung von 1896 — dessen Wahl dem grossen aus Vertretern aller Kantone gebildeten Komitee zusteht — ist Herr Louis Cartier in Aussicht genommen.

Bern. Vom Nationalrat wurde die Konzessionierung sowohl der links- als auch der rechtsufrigen Brienzerseebahn beschlossen.

Drahtseilbahn. Den eidgenössischen Räten wird beantragt, den Herren E. Ludwig und A. Schopfer in Bern zu Handen einer zu bildenden Aktiengesellschaft für den Bau und Betrieb einer Drahtseilbahn von Vernayaz nach Gueuroz, in der Gemeinde Salvan, die Konzession zu erteilen.

Biel. In Madretsch verunglückte am 9. März Abends der weithin bekannte Hotelier Hegi zum „Schweizerhof“, indem er vom Fuhrwerk geschleudert wurde und sofort tot auf dem Platze blieb.

Saison-Aussichten. Die während der Wintermonate in Nizza (im Sommer in Luzern) erscheinende „*Swiss & Nice Times*“, über die Angelegenheiten der englischen und amerikanischen Kolonien auf dem Kontinent meistens gut informiert, berichtet in ihrer Nummer vom letzten Samstag: „Luzern mag sich zu den Aussichten auf eine gute Vor-Saison gratulieren. Der Besuch der Königin Viktoria in Florenz, das Papstjubiläum und die silberne Hochzeit des italienischen Königsparäas haben eine ungezählte Menge Besucher nach Italien gezogen, welche unzweifelhaft ihre Rückreise durch den Gotthard nehmen werden. Treffen dieselben in der Schweiz gutes Wetter, so werden der Vierwaldstättersee und die übrigen Fjordenstationen hieven profitieren.“

Monte-Generosabahn. Die Monte-Generosabahn wird am 20. März den Betrieb wieder aufnehmen.

Aargau. Die Saison in Baden nimmt ihren Anfang am 30. April, an welchem Tage das Kurorchester seine Produktionen beginnt. Bezüglich der theatralischen Aufführungen wurde eine Vereinbarung getroffen mit dem derzeitigen Leiter des Pfauentheaters in Zürich, welches jede Woche dreimal in Baden spielen wird. Die Theatervorstellungen beginnen voraussichtlich Ende Mai. Das Kurhaus Baden (Gesellschaftshaus) wird von jetzt an dem Namen Kasino führen. Die Gesellschaft der Badewirte, welche den Betrieb des Etablissements pachtweise von der Gemeinde übernommen haben, nennt sich „Kasino-gesellschaft des Kurortes Baden“.

Appenzell a. Rh. Im Anschluss an eine interessante Betrachtung über das Wesen und die Nützlichkeit der Verkehrsvereine regt ein Einwohner in der „Appenz. Ztg.“ die Gründung eines Verkehrsvereins für den Kanton Appenzell an. Er befürwortet eine Initiative der kantonalen gemeinnützigen Gesellschaft.

Graubünden. Die Averserstrasse ist beinahe vollendet. Das Domleschg ist sozusagen schneefrei.

Schwyz. Da durch die Verweigerung eines Ueberganges durch die Gotthardbahn bei Brunnen das Projekt einer Strassenbahn Brunnen-Schwyz dahingefallen ist, wird nun laut „*Gotthardpost*“ ein anderes Projekt wieder aufgegriffen, nämlich eine Bahnverbindung zwischen Schwyz und dem Bahnhof in Seewen.

Ideal-Hotel. Die „*Anglo-Swiss Gazette*“ in Davos steht in ihrer letzten Nummer die Frage auf: „Was ist ein Ideal-Hotel?“ und bemerkt dazu u. A.: „Wir haben in einer ansehnlichen Zahl Hotels verschiedener Länder verkehrt und doch warten wir noch auf die Antwort auf obige Frage.“ Auf die Beantwortung obiger Frage hat dieses Blatt nun einen Preis von 25 Fr. ausgesetzt.

—————><————

Basel. Prinz und Prinzessin Albrecht zu Solms mit Bedienung sind von Samstag auf Sonntag auf der Rückreise von Italien im Hotel Victoria dahier abgestiegen.

— (Mitg. v. Oeffentl. Verkehrsverein.) Laut den Zusammenstellungen des Polizeidepartements haben während des verflossenen Monats Februar in den Gasthöfen Basels 6606 Fremde logiert (1892: 6422).

Chur. Pension Montalin, Besitzer Herr J. Warnier, ist für die Frühlingsaison eröffnet.

Graf. Der Kaiser von Österreich ist Montag mittags hier angekommen in Begleitung des Fürsten Lichtenstein und im Hotel Metropole zum Frühstück abgestiegen.



Der Kellnerberuf betitelt sich von Dr. Karl Oldenburg, Privatdozent der Staatswissenschaften an der Universität in Berlin verfasste soziale Studie. Die 55 Seiten starke Broschüre zeugt von grossem Sammelleid des Verfassers, der es auch vortrefflich verstanden hat, die zahlreichen Abschnitte und Auszüge aus Fachschriften etc. in ein harmonisches Ganzes zu verwandeln. Obwohl die Schrift mehr für Deutschlands Verhältnisse zugeschnitten und durch den Rezensenten der „*Wochenschrift*“ des Internationalen Vereins der Gasthöfesitzer einige berechtigte und wohl begründete Widerlegungen erfahren, enthält sie doch, namentlich imbezug auf die Trinkgeldfrage, interessante Aufschlüsse und manchen beherzigenswerten Wink auch für unsere Verhältnisse teilweise passend. Wir empfehlen das Werkchen, welches zum Preise von 1 Mark durch die Buchhandlung Duncker & Humblot in Leipzig bezogen werden kann, unsern Lesern bestens.

aufbewahrt und gealtert, im ersten Jahr viermal abgezogen, allwöchentlich jedes Fass spundvoll aufgefüllt und in jeder Beziehung aufs Sorgfältigste gepflegt. Wenn man die langen Reihen aufgeschichteter Fässer mit den verschiedenen Jahrgängen durchgeht und kostet, so kann man nicht anders, als dem erreichten Erfolg seinen Beifall zollen und muss sich eingestehen, dass ein Wein mit so vorzüglichen Eigenschaften, als Reinheit des Geschmacks, prachtvoller Farbe und reichem Bouquet zu gut wäre, um nur unter fremder Flagge in die Welt hinaus zu kommen und dazu zu dienen, andern Weinen ihren Namen begründen und behalten zu helfen. Der hier gebotene Rioja Clarete ist nicht gegypst, er stammt ferner nur aus dem ersten, leichten Abdruck, während der durch die Presse erhaltenen Saft, welcher von den Trebern eine gewisse Herbe erhält, nicht hinzugenommen, sondern für eigenen Gebrauch verwendet wird. Der Wein hat einen natürlichen Alkoholgehalt von 11 bis $11\frac{1}{2}\%$ und bis 21% Extractiv-Stoffe; seine Haltbarkeit ist bei normaler Behandlung eine unbedingte und entwickelt er sich besonders in der Flasche zu ungemeiner Feinheit. Er wird überhaupt nicht versendet, bis er flaschenreif ist und kann somit 2–3 Wochen nach Ankunft gleich auf Flaschen gezogen werden. Der Weg, den der Rioja-Bordeaux, oder, wie er nun heißt, der Rioja-Clarete, in der Welt bereits gemacht, wird nicht ermangeln, ihm eine bleibende Zukunft zu sichern.

Z.

Sauterne. Die Erfahrung zeigt allgemein, dass ein und dasselbe Terrain sich stets nur zur Erzeugung eines Genres Wein, rot oder weiss, vornehmlich eignet, was wir sowohl in Bordelais finden (wo alle ersten Gewächse der besten weissen Bordeaux auf einem kleinen Fleck beisammen vorkommen), als auch am Rhein etc., und Schreiber dies hat den nämlichen Fall auch in Frankreichs neuestem Weingebiet, in Algerien gefunden, dessen Weinen aber im allgemeinen bei hohem Alkoholgehalt und grosser Heftigkeit nach meiner Ansicht entsprechender Leib und Salz fehlt.

Die roten Gewächse der Rioja sind zum Teil die nämlichen, wie die Médoc, doch werden dieselben mehr in der Art und Weise angebaut, wie dies in der Charente üblich ist, da es den hiesigen Bodenverhältnissen besser entsprechen soll. Glücklicherweise hat die verderbliche Phyloxera in diesen Gebieten ihren Einzug noch nicht gehalten, und kann somit die weinbauende Bevölkerung mit ungebrochener Kraft der weiteren Einführung ihrer Produkte in den Welthandel obliegen.

Wie nun nach und nach die französischen Käufer von Bordeaux mit stets wachsender Rührigkeit sich um die Erlangung dieser Rioja-Weine bemühen, welch' letztere dann unter andern Bezeichnungen und wohl nicht ohne wesentliche Preisveränderungen die Gironde verlassen, so vereinigten sich vor einer Anzahl Jahre einige der grössten Weinbergbesitzer des

Landes, um im Verein mit mehreren französischen Kapitalisten diesen Weinen unter eigenem Namen auf dem Weltmarkt Eingang und die ihnen gebührende Geltung zu verschaffen.

Dass dieser Plan nicht auf unrichtigen Voraussetzungen beruhe, geht wohl am besten daraus hervor, dass die Rioja-Weine überall, wo sie hinkamen, sich schnell grösster Beliebtheit erfreuten, und besonders rasch brachen sie sich, schon der leichten Zugänglichkeit halber, in England Bahn, wo der Rioja-Bordeaux, oder wie er sich jetzt schon selbstbewusst nennt, der Rioja-Clarete, bereits eine beliebte Marke geworden ist. Bei uns ist der Name freilich noch ziemlich neu, allein die Kenner und Liebhaber eines feinen, mit den charakteristischen Eigenschaften eines Bordeaux begabten Weines spenden diesem naturwüchsigen Tropfen „Rioja-Clarete“ ihr ungeteiltes Lob.

Die Magazine der genannten Gesellschaft befinden sich mittler in der Produktionsgegend, und sind genau in derselben Weise eingerichtet, wie die Kellereien von Bordeaux. Damit die Weine nicht durch irrationelle Behandlung, wie bei vielen spanischen Bauern üblich, verdorben werden, liess sich die Gesellschaft ihrer Arbeiter und Küfer aus dem Médoc kommen, presst und keltert die Weine selbst und behandelt und pflegt sie nach den neuesten rationalen Grundsätzen. Wie im Médoc werden die Weine in den ca. 225 Liter haltenden Bordelaises in den Magazinen